Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 30

Artikel: Une annonce de 1811
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225350

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne — 72me Année — N° 30 — Samedi 29 juillet 1933

CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

LA CATON EIN CONDZI

ON è arrevâ âo teimps que fa tsaud, quand fâ tsaud et que, pè la vela, lè dzein que l'ant bon moïan vant s'eintzéropiondzî on bocon pè lè campagne, pè lè montagne. Ein a mîmameint que fant quemet Djan Guelin que l'ètâi parti po l'étrandzî, mâ que n'avâi pas pu allâ pe lévè que lo Tsalet à Goubet. Fâ rein, clliâo que pouant via quauque dzo, que partéyant et pu l'è bon, mâ que lâi restéyant pe grand teimps que la Caton âo gros Sami.

La Caton tormeintâve son hommo po que pouésse preindre sè condzî :

— Te vâi, assebin, que lâi desâi : l'asseusa va pè Paris ; la conselière pè Rome ; la syndica l'è zuve à la montagne ; la dzudza va à la bagne *(bains)* ; iena dâi municipau l'è pè Berna stâo dzo. Tote clliâo fenne publique sant ein condzî. Pu tot parâi bin lâi allâ assebin.

— Vâi-mâ, mè n'é pas tant lezî de lâi allâ orâ, que repondâi lo gros Sami. Lè z'affére vant grâ. Mé faut ître quie. Lè dzein pâyant mau.

— Sarâi tot parâi la métsance que tote lè fenne l'aussant dâi condzî et que clliaque âo gros Sami sâi dobedjâ de bâozenâ tota l'annâïe pè l'ottô sein onna menuta de cessa. Se te pâo pas veni, vû preindre mè condzî et pu l'è tot de.

Quemet la Caton l'arâi pu preindre onna crise — cein lâi arrevâve quanque coup quand on la contrèyîve — lo Sami l'a décidâ de la laissî alla via quauque dzo. L'ètâi principalameint l'affére que pouésse dere âi z'autre fenne :

— Sti an, su zuva ein condzî dein lo Valâ.

La Caton l'a dan tot prepara po allâ soletta, du que son hommo voliâve restâ à l'ottô. L'a peinsâ que n'avâi rein âoblliâ po parti et principalameint ti lè peindolhon que faut à onna dama que l'a sè condzî. L'a betâ lè corrâ âi malle, et pu via po lo Valâ.

Lo leindèman matin, ein sè lèveint pè l'hôtet iô l'îre, la Caton l'a voliu sè fére balla po allâ dédjonnâ : betâ, ti sè peindolhion, sè freppe, sè boclie d'orolhie, sa balla brotse que Sami lâi avâi baillî quand s'ètâi maryâïe...

Mâ, vâi mâ, justameint, cllia balla brotse, iô l'avâi-te messa. Dein clli coffret... rein ! dein clliâ boîte... rein. Iô dâo diabllio è-te ? Pas moïan de la retrovâ ? L'arâi-te perdya ? Faut tot reinvessâ, dègueonautsî, fotre avau, foûnâ, remouâ pertot, pertot. Tot po rein. Sa brotse de noce l'è perdyâ ! Que faut-te fére ?

Pâo pas lo dere à son Sami. Peinsâ-vâi ! Tot parâi l'idée lâi vint que porrâi bin s'ître décrotcha à l'ottô, dein lo biau pâilo, quand son hommo lâi avâi baillî on derrâi baison. Quemet fére po lo savâ.

Adan, sè peinse dinse que, po rein dere à son hommo, ie pouâve téléphonâ à la serveinta. Stasse l'âodrâi vère dein lo biau pâilo, iô tot l'ètâi bin ein oodre, po vère se la brotse lâi ètâi pas tsesâite hiè aprî-mîdzo. L'è dan dinse que l'a fé .

La serveinta, que l'ètâi à l'autro bet dâo téléphone, lâi repond dinse, quand l'a zu guegnî :

— Accutâde, noûtra maîtra, su dan zuva dein lo biau pâilo. N'é min trovâ de brotse, mâ lâi é ramassâ que bas on boutson de botolhie de boutsî et onna dzerrotâre...

La Caton, lo mîmo dzo, repregnâi lo train po reintrâ à l'ottô.

Et lè dzein dâo velâdzo l'ant fé clli revi :

L'è quemet la Caton âo gros Sami
Quand l'è que vâ ein condzî :
L'a adî couâita de reveni. *Marc à Louis.*

UNE ANNONCE DE 1811

VOICI trouvé collé à l'intérieur de la fourre d'un livre dont la première inscription porte la date du 24me juillet 1811, le texte d'une réclame de l'époque :

Charles Boulogne, Relieur, montée de la Palud, Lausanne, vend toutes sortes de Livres d'usage pour les écoles, tels que Testaments, Psaumes, Cathéchismes, Livres de Prières, et en général tout ce qui concerne l'instruction, de même que Papiers de diverses grandeurs et qualités, Plumes, Encres de diverses couleurs, Livres blancs pour régistres de toutes sortes de formats, Portefeuilles de poche, etc. Le tout à juste prix. Comme il fréquente les principales foires du Canton, il prévient les personnes qui désireroient avoir d'autres ouvrages, qu'il se chargera de leurs commissions et fera son possible pour les contenter et mériter leur confiance.

LES GRIOTTES

C'ETAIT en bordure de la route, cinq arbres alignés, quatre griottiers et un cerisier, un cerisier sauvage ! Nous ne savions pas très bien ce que l'on entend par cerises sauvages, mais cette dénomination nous rappelait tout un monde passionnant de Peaux-Rouges et de chasses à la carabine ! Le cerisier était la propriété des grands. Nous autres plus petits, nous nous contentions des griottiers. Chacun avait son arbre dont il connaissait par cœur les branches maîtresses, les points faibles, la manière d'attaquer le tronc pour atteindre sans dommages le premier enfourchement. Les branches tourmentées s'inclinaient sur une large rigole arrosant des bouquets d'osier, ce qui doublait le plaisir de l'escalade, un plongeon est si vite arrivé !

Ces griottiers, propriété de la commune, que personne ne cueillait, retenaient toute notre attention dès le commencement de juillet. Depuis quatre heures, nous faisions le tour du propriétaire. Le nez en l'air nous supputions la récolte en connaisseurs !

— Regarde-voir, çui de Louis... ces mouchets !

Il arrivait parfois qu'un ouvrier de la scierie d'à côté attrapât quelques fruits, en passant. Alors, nous exprimions tout haut nos sentiments:

— Dis-donc, il y en a qui ne se gênent pas ! On dirait que ces arbres sont à eux !! Et des fruits pas mûrs encore !

Ces vols de notre bien, nous poussaient à accélérer la récolte. Et un beau jour, nous prenions possession de notre arbre. Sitôt l'école terminée, sans passer par la maison (à cause des petits travaux à faire) nous courions nous gonfler la panse de ces excellentes griottes, bien rondes, d'un rouge grenat, d'un petit goût acide qui râpe un peu le cou. En-bas, quelques petits attendaient... Et bons princes, nous leur en lancions quelques poignées, pour les voir se battre. Ainsi, par les bonnes années, nous avions table servie pendant toute une quizaine ! Mais il fallait compter avec le gel, la maladie ! Les gosses au pied de l'arbre, pendant les mauvaises années, se faisaient plus pressants...

— Allez ! Tu peux bien m'en donner une !

Et une voix, du haut de l'arbre, répondait :

— Oh ! mais ça va, espèce d'avale-royaumes, je ne suis pas payé pour te nourrir !

— Fait pas le pirate ! Lance m'en une... pour le noyau !!

Et on en lançait une, pour le noyau ! Mais sitôt que la bande était servie et que chacun tournait son noyau sur sa langue, pour se venger de nous et nous faire enrager, les voilà qui filaient à toute allure, criant :

— V'là le « gapion » ! V'là le « gapion » !

Il fallait nous voir dégringoler de nos arbres, les genoux en sang, parfois une branche cassait et nous allions nous étaler dans la rigole... toujours prête ! Et la blouse déchirée, on prenait le large à perdre haleine !

La bande des petits, derrière un mur, se tordait de rire :

— Oh ! mince alors, ils ont « gobé ».

Comme nous ne pouvions pas les atteindre, on leur criait, rouges de honte :

— Attendez, venez-y seulement ! On vous en redonnera des griottes ! *Benj. Guex.*

BIBLIOGRAPHIE.

Michel Epuy : **Souvenirs d'un homme de lettres.** — Un vol. in-16°. — Aux Editions de l'Imprimerie Vaudoise, Lausanne.

Modestement, l'auteur du « Nouvel homme », d'Heures passionnées » et de tant d'autres œuvres délicates et tendres a cru devoir, dès le début de ce nouveau livre, s'excuser d'entrer dans une voie qui paraît réservée aux grands seigneurs des lettres.

Mais, se souvenant du mot de Barrès : « On ne parle bien que de soi », Michel Epuy a cédé au charme des souvenirs enchantés.

Avec discrétion, émotion et humour, il décrit l'éveil de sa sensibilité et de ses pensées à Divonne-les-Bains, d'abord, puis dans les Cévennes... jusqu'à l'âge de quinze ans.

Il a mis là toutes ses qualités d'observation et de fine psychologie. Et, ce qui donne surtout à son récit un charme tout particulier et prenant, c'est sa réalité sensible, son authenticité absolue. C'est aussi cette fraîcheur qui accompagne toujours le rappel sincère des premiers enthousiasmes, des premiers chocs douloureux, des premières expériences d'un simple enfant. En ceci, le livre de Michel Epuy réveillera certainemeent nombre de résonnances personnelles, plus ou moins endormies au fond de tous les cœurs.